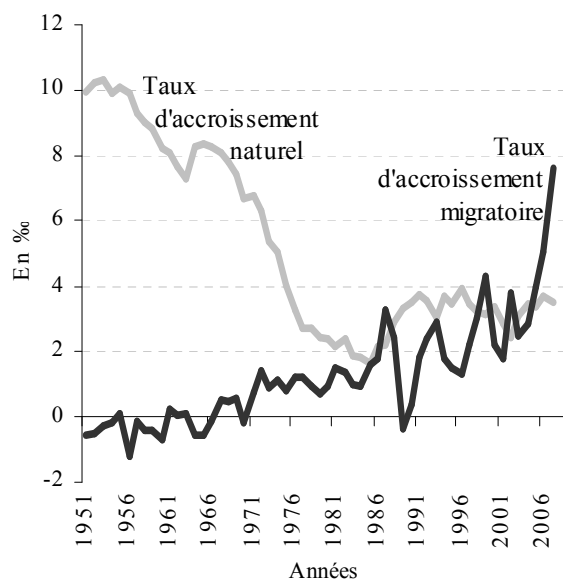


## L'influence des politiques d'intégration sur les attitudes des Norvégiens à l'égard des immigrants

Jourdan Virginie et Hoffmann-Schickel Karen

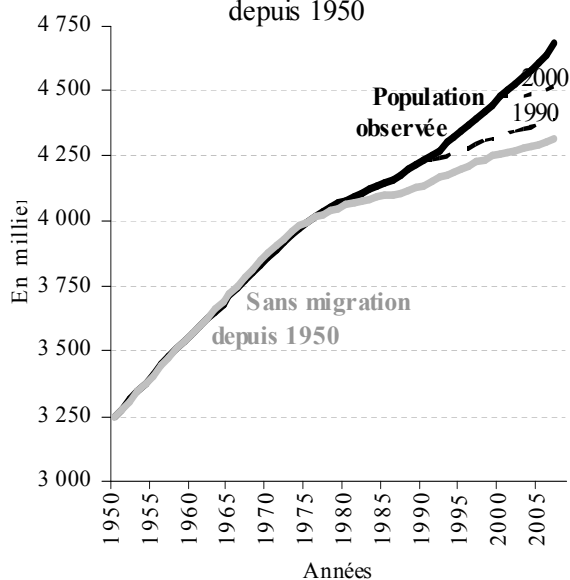
De 1950 à aujourd'hui, la Norvège est passée d'une situation où la population augmentait uniquement grâce à l'excès des naissances sur les décès (le solde des mouvements migratoire étant quasiment nul voir négatif), à une situation actuelle où près de 70 % de la croissance démographique s'explique par les migrations (figure 1). Alors qu'en 1974-75 la Norvège interdit l'immigration de façon permanente, le solde des mouvements migratoires n'en est pas pour autant affecté. Positif depuis 1971, il continue même d'augmenter jusqu'à aujourd'hui, suivant une évolution en dents de scie depuis le milieu des années 1980. Mais c'est au cours des trois dernières années que le taux de variation migratoire connaît sa plus forte croissance : de près de 4 ‰ en 2005, il s'élève à 7,6 ‰ en 2007, soit une augmentation de plus de 92 % en deux ans.

Figure 1. Composantes de la croissance démographique de la Norvège depuis 1951



Sources : Eurostat

Figure 2. Evolution de la population observée et de la population sans migration de la Norvège depuis 1950



Sources : Eurostat

Ce rôle essentiel des migrations dans la croissance démographique implique donc qu'en l'absence de migrations depuis 1950 la population de la Norvège serait moins nombreuse de près

de 370 000 personnes (figure 2<sup>1</sup>). Mais ce n'est bien que très récemment que les migrations ont eu un impact primordial sur la population puisque près de 80 % de ce gain sont dus aux mouvements migratoires effectués depuis 1990 et 44 % grâce aux migrations depuis 2000 (soit respectivement 292 000 et 163 000 personnes supplémentaires).

### 1. Une forte augmentation récente de l'immigration de travail

Pour comprendre cette hausse de l'immigration, il est indispensable d'analyser les raisons de la venue en Norvège de ces immigrants. Or, ces données ne sont disponibles que pour une sous-population de l'ensemble des entrées enregistrées, soient les personnes entrées en Norvège pour la première fois, issues de la 1<sup>re</sup> génération d'immigrants<sup>2</sup> et de nationalité non-nordique entre 1990 et 2006. La part de cette sous-population dans l'immigration totale augmente entre 1990 et 2006, avec des proportions respectives de 43,3 % et 64,4 %<sup>3</sup>. Dès le milieu des années 1990, ce pourcentage diminue pour atteindre son niveau le plus bas en 1997 (36,1 %). Néanmoins, à partir de 1999 la 1<sup>re</sup> génération d'immigrants constitue plus de la moitié de l'immigration pour passer la barre des 60 % dès 2005. Cette augmentation récente du poids de la 1<sup>re</sup> génération d'immigrants s'explique d'une part par l'augmentation progressive de l'immigration familiale depuis le milieu des années 1990 et d'autre part par l'augmentation exponentielle de l'immigration de travail depuis quelques années (figure 3).

Aujourd'hui, ces deux motifs d'immigration constituent les deux raisons principales de l'entrée en Norvège de la 1<sup>re</sup> génération d'immigrants. Deux autres motifs sont également avancés mais dans des proportions moindres : l'immigration des réfugiés et l'immigration de personnes venues étudier. Mais cette configuration n'est que très récente, motifs de l'entrée en Norvège s'étant modifiés au fil du temps.

---

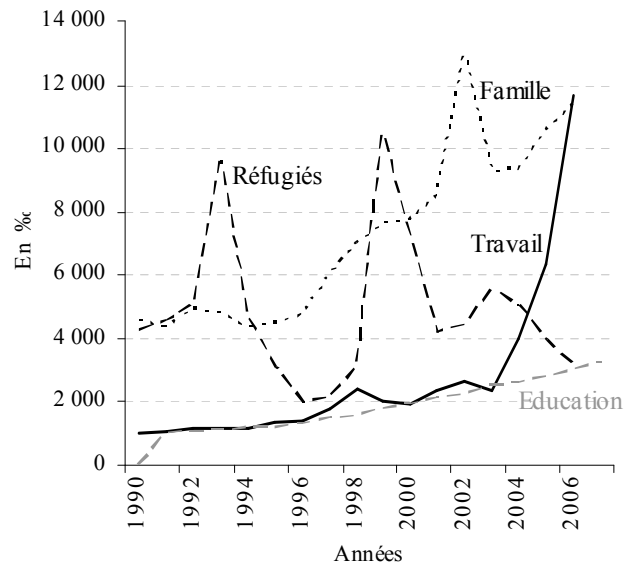
<sup>1</sup> Ces gains sont le résultat non seulement du solde des entrées et sorties de la Norvège mais également du solde des naissances et décès de ces personnes migrantes. Ainsi, dans un pays d'émigration on mesure une perte de population et non un gain de population.

<sup>2</sup> L'Institut statistique de la Norvège, *Statistics Norway*, définit la 1<sup>re</sup> génération d'immigrants comme les personnes ayant effectuées une immigration en Norvège nées à l'étranger de deux parents nés à l'étranger. Le terme de 1<sup>re</sup> génération d'immigrants englobera, dans la suite de cet article, l'ensemble des personnes entrées en Norvège pour la première fois, issues de la 1<sup>re</sup> génération d'immigrants de nationalité non-nordique.

<sup>3</sup> Données recueillies sur le site Internet de *Statistics Norway* : <http://www.ssb.no/english/>

Bien que les personnes venues étudier sont la catégorie la moins bien représentée, les effectifs de ces dernières sont en constante augmentation variant de moins de 1 000 en 1990 à plus de 3 200 en 2006.

Figure 3. Effectifs de premières entrées d'immigrants non-nordiques de la 1re génération en Norvège selon le motif de l'immigration depuis 1990



Sources : Statistics Norway

Par contre, les effectifs de réfugiés fluctuent entre 2 000 et 5 000 personnes sur cette même période avec deux vagues en 1993 et en 1999. La première, s'élevant à moins de 10 000 réfugiés, est principalement la conséquence des conflits de la Somalie et de l'Afghanistan. La seconde, atteignant 10 500 personnes, est essentiellement le résultat des guerres de la Sierra Leone, de la Somalie, de l'Irak et de l'ex-Yougoslavie.

A l'exception de ces deux vagues de réfugiés, le motif familial apparaît être la principale raison avancée de ces entrants. Ce n'est qu'en 2006 que l'immigration de travail vient le détrôner de peu (à 300 personnes près). L'immigration familiale a toutefois augmenté entre 1990 et 2006, passant de 4 500 à plus de 11 000 personnes avec un pic en 2002 de 13 000 personnes.

Le travail est le motif pour lequel le visage de l'immigration en Norvège s'est profondément modifié au cours de ces dernières années. En effet, de 1990 à 2003, les effectifs d'entrées liés à l'immigration de travail, bien qu'en légère augmentation constante, sont très faibles. C'est uniquement depuis 2004 que cette immigration augmente de manière exponentielle, passant de 2 300 personnes en 2003 à plus de 11 600 personnes en 2006. C'est ainsi qu'en l'espace de trois

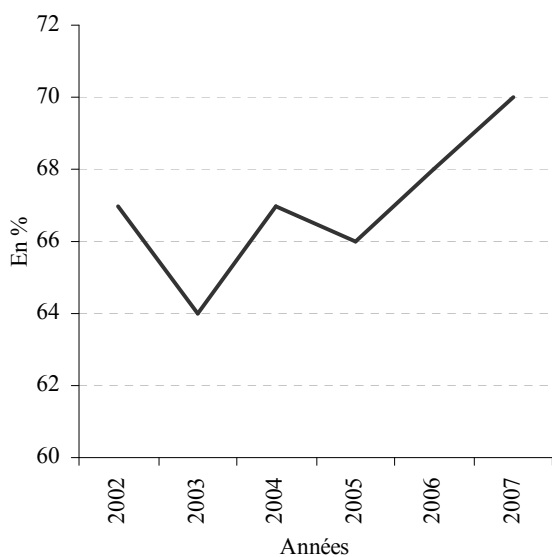
ans, l'immigration de travail, qui jusqu'alors était le dernier motif d'entrée en Norvège, est devenu le motif principal d'entrée.

Le pays, après une période de stabilisation de ses entrées, assiste à une augmentation de l'immigration depuis le milieu des années 1980, qui devient exponentielle à partir de 2003, essentiellement due à l'immigration de travail. Face à ces changements récents et de grande ampleur, comment les Norvégiens réagissent-ils ?

## 2. Des Norvégiens plutôt tolérants face à l'immigration récente

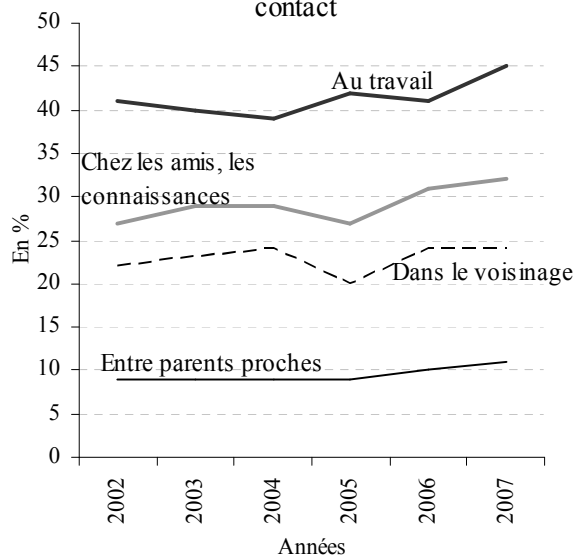
La mise en ligne sur le site de Statistics Norway des données issues des *European Social Survey* (ESS), enquêtes bi-annuelles (2002/2003, 2004/2005 et 2006/2007), permet l'étude de l'évolution de la perception des Norvégiens envers les immigrés. Pour compléter ces données, 200 entretiens téléphoniques ont été effectués du 20 juin au 4 juillet 2008 dans quatre comtés norvégiens : deux d'entre eux (Oslo et Rogaland) sont ceux où les flux d'entrées issus de pays étrangers sont les plus élevés et les deux autres (Nord-Trøndelag et Oppland) où ces flux sont les plus faibles<sup>4</sup>.

Figure 4. Evolution de la proportion de Norvégiens ayant eu des contacts avec les immigrés vivant en Norvège



Sources : Statistics Norway

Figure 5. Evolution de la proportion de Norvégiens ayant eu des contacts avec les immigrés vivant en Norvège selon le lieu du contact



Sources : Statistics Norway

<sup>4</sup> Ces entretiens se sont déroulés par téléphone en anglais sur des personnes non-immigrées et dont aucun des parents n'est immigré. Il faut préciser que la quasi-totalité des Norvégiens sont trilingues (bokmål, nynorsk, anglais) et qu'aucune des personnes interrogées n'a refusé l'entretien en raison d'un problème linguistique.

Suite à cette augmentation de la croissance migratoire, les Norvégiens se trouvent logiquement de plus en plus souvent en contact avec les immigrés (figure 4). Bien que l'on observe une baisse entre 2002 et 2003 de la proportion de Norvégiens en contact avec les immigrés vivant dans le pays (de 67 à 64 %), cette proportion augmente par la suite jusqu'en 2007 où elle atteint 70 % des Norvégiens. Ainsi, moins d'une personne sur trois ne sont en contact avec aucun immigré. Ces contacts s'effectuent principalement dans le milieu du travail (un peu moins d'une personne sur deux en 2007), mais aussi dans l'entourage amical (une personne sur trois) ainsi que dans le voisinage (une personne sur quatre). Seuls 10 % des Norvégiens ont un immigré parmi leurs parents proches (figure 5).

Lors des entretiens, quasiment la totalité des Norvégiens affirment que les immigrés sont intégrés en Norvège. D'ailleurs, le terme même d'« immigré », jugé péjoratif, est souvent remplacé par d'autres termes dont les principaux sont ceux de « néo-Norvégiens » et de « nouveaux arrivants ». Ainsi comme le souligne un homme interrogé dans le comté d'Oslo : *« La Norvège intègre bien ses immigrés à tel point que les Norvégiens n'utilisent que très rarement le terme d'« immigré » pour parler des personnes qui viennent s'installer dans notre pays. Les Norvégiens utilisent plutôt les mots « néo-Norvégiens », « nouveaux venus » ou encore « nouveaux Norvégiens ». Ici, c'est un peu comme en Suède où les termes d'immigrés et de réfugiés sont connotés de façon plutôt négative... »*.

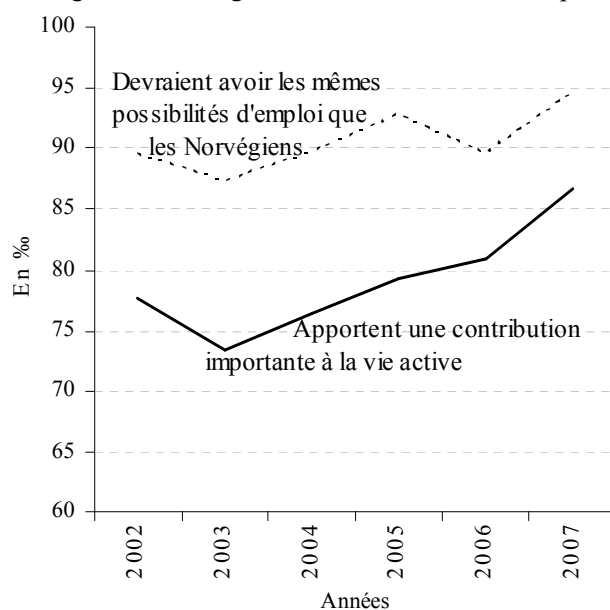
Néanmoins, nombreuses sont les personnes précisant que cette intégration est conditionnée par l'insertion professionnelle de ces nouveaux arrivants. Ainsi, pour les Norvégiens, l'intégration semble indissociable du travail : *« Comme la majorité des immigrés travaillent, ils sont bien intégrés. L'intégration d'une personne au sein de la société passe, de nos jours, par l'insertion professionnelle.<sup>5</sup> »*. Les statistiques confirment ce point (figure 6). Près de 87 % des Norvégiens pensent que la plupart des immigrés apportent une contribution importante à la vie active du pays et 95 % affirment que les immigrés devraient avoir les mêmes possibilités d'emploi que les Norvégiens<sup>6</sup>. Ces opinions se sont confortées au fil des dernières années puisque ces proportions observées en 2003 étaient plus faibles, respectivement 78 % et 87 %.

---

<sup>5</sup> Homme du comté d'Oppland.

<sup>6</sup> Les réponses proposées étaient réparties en 5 modalités : « tout à fait d'accord », « plutôt d'accord », « ni d'accord, ni en désaccord », « plutôt pas d'accord », « pas du tout d'accord ». Les statistiques établies dans cet article ont regroupé les réponses des Norvégiens en deux modalités : ceux étant d'accord (deux premiers items) et ceux n'étant pas d'accord (deux derniers items), laissant de côté les personnes qui ne se sont pas clairement positionnées.

Figure 6. Evolution de l'opinion des Norvégiens à l'égard des immigrants dans le domaine de l'emploi



Sources : Statistics Norway

Cela peut s'expliquer notamment par les rôles qu'attribuent les Norvégiens aux immigrants. En effet, à la question « Quel(s) rôle(s) ont les immigrants dans la société norvégienne ? », la quasi-totalité des Norvégiens leur attribuent un rôle essentiellement économique. Ainsi, comme le souligne un homme interrogé dans le Nord-Trøndelag, « *les immigrants ont un rôle très important en Norvège car le pays ne pourrait pas vivre sans eux. Ils font marcher l'économie !* ». Un rôle secondaire est également attribué aux immigrants, celui de leur participation à la dynamique démographique de la Norvège grâce à une fécondité plus importante. La Norvège est un pays connaissant une croissance économique positive et en demande de main d'œuvre. Dans ce cadre, un compromis tacite semble s'être progressivement mis en place sous la forme d'un échange d'intérêts entre l'immigré et la société norvégienne. Alors que l'immigré trouve en Norvège un emploi rémunéré et des conditions de vie souvent bien plus favorables que dans son pays d'origine, la Norvège, elle, comble son manque de main d'œuvre en intégrant ces immigrants dans la société norvégienne et en les plaçant sur des postes souvent refusés par les Norvégiens. Cela est illustré par les propos d'une femme du comté d'Oslo : « *les Norvégiens pensent que les immigrants sont là pour travailler, pour travailler et pour travailler. (...) Ils pensent à l'économie du pays et à la natalité mais oublient que ces gens sont avant tout des êtres humains et non des*

*machines, à qui l'on peut demander de faire les métiers les plus dangereux ... car nous on a envie de profiter de l'économie pétrolière mais non de travailler sur les plates-formes ! ».*

Figure 7. Taux de chômage en Norvège en février 2008 selon l'origine

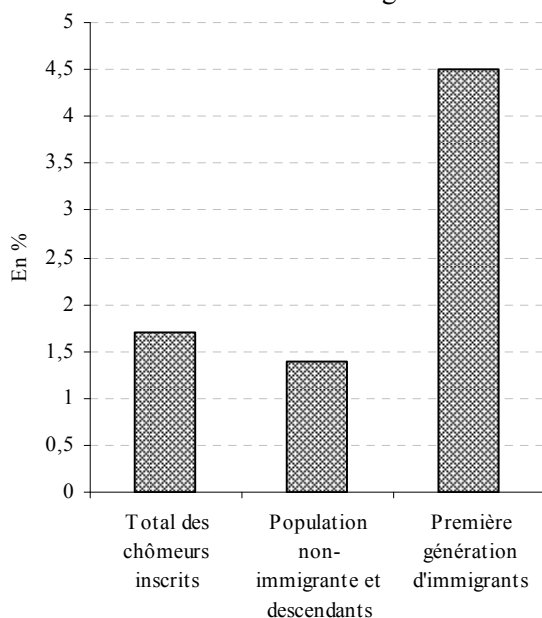
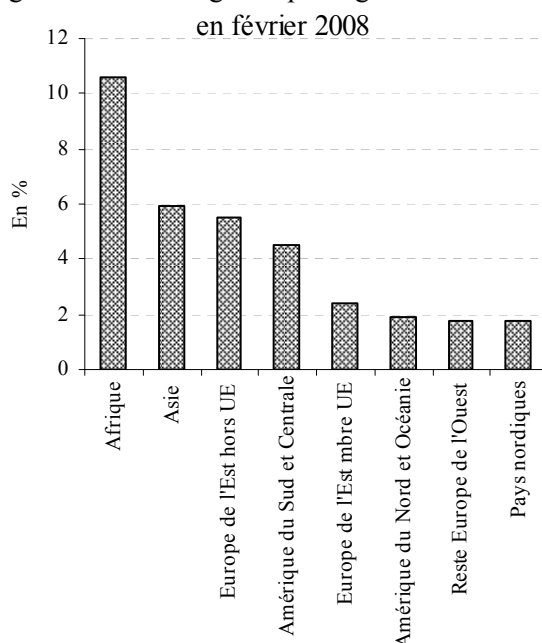


Figure 8. Taux de chômage de la première génération d'immigrants par région de naissance en février 2008



Ainsi, dès lors que certains immigrés ne remplissent pas ce rôle économique et ne répondent pas aux attentes des Norvégiens, ceux-ci sont rejetés ou du moins mettent plus de temps à s'intégrer. « *Quand les arrivants se croient tout permis et ne sont pas motivés par les offres qu'on leur propose, les Norvégiens sont en colère alors cela aide encore moins à l'intégration*<sup>7</sup> ». Le taux de chômage en Norvège en février 2008 était de 1,7 % (figure 7). Il est légèrement inférieur chez la population non-immigrante (1,4 %) et supérieur au sein de la première génération d'immigrants, de l'ordre de 4,5 %. Au sein de cette dernière population, ce sont les immigrés d'origine africaine qui sont le plus touchés par le chômage avec un taux s'élevant à 10,6 % (figure 8), viennent ensuite les immigrés d'origine asiatique mais avec un taux de chômage plus faible, soit 6 %. A l'opposé, ce sont les immigrés issus des pays nordiques, de l'Europe de l'Ouest, de l'Amérique du Nord et de l'Océanie qui sont les moins touchés par le chômage, le taux atteignant 2 % seulement. Cette classification selon le taux de chômage correspond également à la hiérarchie d'intégration proposée par les Norvégiens lors des entretiens, comme le propose une femme du comté d'Oppland : « *On regroupe les immigrés pas catégorie et ces*

<sup>7</sup> Femme du comté de Rogaland.

catégories sont au final des zones géographiques : les Européens, les Africains, ceux originaires des pays de l'Est, les Asiatiques, et ceux qui viennent du Canada et des Etats-Unis. Ceux qui viennent d'Afrique et d'Asie ont beaucoup plus de difficultés à s'intégrer car ils parlent très mal notre langue et ont beaucoup d'autres problèmes (problèmes psychiques et problèmes de santé liés à la famine et aux guerres). ». Ce sont donc bien principalement les Africains qui apparaissent les moins bien intégrés : « je crois que la plupart d'entre eux [les immigrés] viennent pour travailler... sauf les Africains et les Arabes... on sait que ce sont des peuples paresseux, mais c'est dans leur culture ! Ils ne sont pas protestants et cela se ressent... Nous les protestants, on peut travailler des heures et des heures sans rechigner alors on ne comprend pas forcément quand au bout de deux heures quelqu'un est fatigué !<sup>8</sup> ». Finalement, il semblerait que les immigrés d'origine nordique ou d'origine occidentale soient les mieux intégrés, ces derniers étant également culturellement plus proches des Norvégiens. Une femme du comté de Rogaland explique : « Les Norvégiens aiment les immigrés qui ressemblent aux Norvégiens, ils n'aiment pas la différence même s'ils disent qu'ils apprécient les immigrés. Ils préféreront toujours un immigré européen à un immigré chinois ou africain ce qui prouve qu'ils n'apprécient pas tant que cela les immigrés ! ». Ainsi, « Au final, je crois que les Norvégiens se disent ouverts à l'immigration mais qu'ils sont surtout ouverts à l'immigration nordique ou européenne.<sup>9</sup> ».

Ce n'est donc pas parce que l'économie de la Norvège trouve un intérêt à accueillir ces immigrés que les Norvégiens acceptent pour autant facilement leur venue sur le territoire. Dans ce contexte, le gouvernement norvégien, soucieux d'intégrer ces « nouveaux arrivants », a mis en place une politique d'intégration de ses immigrés fortement relayée par les médias auprès de la population norvégienne.

### 3. La mise en place progressive d'une politique d'intégration des immigrés

En Norvège, deux types d'actions visant à intégrer les immigrés sont mises en place ; ces dernières sont destinées à deux populations distinctes : les « nouveaux arrivants » et la population Norvégienne. Les premières actions ont été instituées le 1<sup>er</sup> septembre 2004 et concernent la politique d'insertion essentiellement destinée aux réfugiés politiques. Les deuxièmes actions se

---

<sup>8</sup> Femme du comté de Rogaland.

<sup>9</sup> Homme du comté d'Oslo.



traduisent par une politique des médias destinée à sensibiliser l'opinion publique sur la nécessité d'intégration et d'acceptation de ces nouveaux immigrants.

### 3.1- Les politiques d'intégration destinées aux immigrants

C'est principalement à partir de 2004 que sont instituées des actions d'intégration beaucoup plus concrètes dans le monde du travail. Ainsi, la loi sur l'insertion entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> septembre 2004, stipule que les autorités locales doivent renforcer les chances des « nouveaux immigrants » de participer au marché du travail et à la société (IMDI, consulté le 07/11/08). Les objectifs du programme d'insertion sont d'acquérir des connaissances de base en norvégien, de se familiariser avec la société norvégienne et de se préparer à entrer sur le marché du travail norvégien. La loi concerne les « nouveaux immigrants » âgés de 18 à 55 ans qui ont besoin d'acquérir des qualifications de base. Pour avoir droit au programme d'insertion, l'immigré doit avoir obtenu l'asile, être arrivé comme réfugié réinstallé ou avoir obtenu un permis de séjour pour des raisons de protection. Ce programme d'insertion, proposé dans la commune de résidence des immigrants, dure normalement deux ans même s'il est possible de le prolonger à trois ans. Il s'agit d'un programme à temps plein, soit quarante heures par semaine qui peut se composer de cours de norvégien, de stages dans différentes entreprises et de diverses autres activités. Les participants au programme touchent une « allocation d'insertion » qui est imposable.

A cela s'ajoute la loi relative au droit et à l'obligation de suivre des cours de norvégien est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> septembre 2005. Ce programme s'adresse à des personnes ayant entre 16 et 67 ans et l'immigré a trois ans pour profiter de son droit et remplir l'obligation de suivre au minimum 300 heures de cours de norvégien (jusqu'à 3 000 heures maximum). 50 de ces heures sont des cours d'initiation à la culture norvégienne dispensés dans la langue maternelle de l'immigré ou dans une autre langue qu'il comprend. Les immigrants qui souhaitent obtenir un permis de résidence (permis de séjour permanent) ou la nationalité norvégienne doivent être en mesure de prouver qu'ils ont suivis les 300 heures d'obligation de cours de norvégien ou que leur connaissance du norvégien est suffisamment bonne pour en avoir été dispensé. Sont distinguées trois catégories d'immigrants et de la catégorie d'appartenance dépend la gratuité ou non des cours. La première catégorie est composée de personnes bénéficiant gratuitement de l'ensemble de ces cours obligatoires, soit : les personnes bénéficiant de l'asile politique, les réfugiés réinstallés, les

personnes ayant obtenu un permis de séjour pour raison humanitaire, les personnes bénéficiant d'une protection collective, les personnes ayant obtenu un regroupement familial avec une des catégories mentionnées ci-dessus, les personnes ayant obtenu un regroupement familial avec des ressortissants norvégiens ou des ressortissants des pays nordiques. La deuxième catégorie est composée de personnes dont les cours sont obligatoires et sont payés soit par l'employeur soit par elles-mêmes. Il s'agit des travailleurs immigrés ressortissants des pays extérieurs à l'EEE/AELE et les immigrés bénéficiant d'un regroupement familial avec des travailleurs immigrés ressortissants des pays extérieurs à l'EEE/AELE. La troisième catégorie concerne les immigrés qui n'ont ni le droit ni l'obligation de suivre gratuitement des cours de norvégien. Ils ont cependant la possibilité de s'inscrire à des cours à condition de les payer. Il s'agit des catégories suivantes : les personnes venant en Norvège faire des études, les jeunes filles au pair et autres immigrés, titulaires d'un titre de séjour provisoire, les ressortissants des pays nordiques, les personnes séjournant en Norvège au titre de la réglementation EEE/AELE. Au final, les bénéficiaires de ce programme devront être capables de comprendre le norvégien parlé et écrit et de pouvoir à la fois le parler distinctement et l'écrire correctement. Pour ce faire, les participants sont répartis dans trois groupes de différents niveaux suivant leur langue maternelle et leur scolarité antérieure.

En plus de cela, la NAV (l'Agence pour l'emploi et la protection sociale) a créé la NAV Intro chargée d'aider les demandeurs d'emploi d'origine immigrée. Elle a comme objectif d'apporter son assistance et son aide au travers d'entretiens d'orientation, de tests linguistiques, de formation préparatoire et de différents cours dans diverses matières. Cette dernière a principalement un pied dans les grandes villes puisque ses bureaux sont à Oslo, à Bergen, à Kristiansand et à Trondheim. Les demandeurs d'emploi résidant dans d'autres communes peuvent cependant aussi obtenir une assistance auprès de la NAV Intro par l'intermédiaire des NAV de chaque commune.

Les entretiens révèlent une bonne connaissance des Norvégiens de ces diverses actions et structures mises en place pour l'intégration et la coexistence des « nouveaux venus » et des « locaux » dans la société multiculturelle norvégienne. En effet, la très grande majorité sait que ces actions sont composées de cours de langue et de civilisation visant à expliquer aux nouveaux arrivants la culture de la Norvège ainsi que de cours de formation professionnelle. Cependant, la connaissance de ces actions varie selon la localisation géographique. Ce sont dans les comtés dans lesquels les flux d'entrées issus de pays étrangers sont les plus faibles (comtés de Nord-

Trondelag et d'Oppland), que les personnes interrogées maîtrisent le moins le contenu de ces dernières. Un homme résidant dans le comté d'Oppland illustre ce propos : « *Je ne connais pas les réformes et actions mises en place pour les immigrés ici. En ville, beaucoup de choses sont faites pour les accueillir et leur trouver un emploi et un logement mais ici, il n'y a pas de structures de ce genre-là.* ». Nombre des personnes interrogées insistent sur le fait que ces mesures se déroulent principalement en ville. De plus, une part importante des immigrés arrivant à la campagne a déjà habité en ville auparavant une à deux années et y a suivi ces cours : « *Quand ils viennent chez nous, ils ont déjà passé en moyenne une année en ville avant alors ils savent parler nos langues correctement, ils savent aussi comment fonctionne le pays... En général, ils viennent car ils savent qu'un emploi les attend...<sup>10</sup>* ».

L'ensemble de ces formations constituent les principales actions politiques proposées par la Norvège pour l'intégration des immigrés. Mais ces actions ont un coût, et nombreux sont ceux qui le soulignent, comme cet habitant du comté d'Oslo : « *de nombreuses choses sont faites [pour l'intégration des immigrés] et de plus en plus... On dirait que le pays ne vit que grâce à l'immigration car tous les ans, il y a de nouvelles choses... Cela ne plaît pas à tout le monde car ce sont des sommes astronomiques utilisées pour cela... et oui, nos impôts ne sont pas élevés pour rien !* ». Et lorsque des immigrés ne remplissent pas leur contrat, les Norvégiens ne cachent pas leur mécontentement : « *Les actions mises en place influencent les attitudes des citoyens norvégiens et nordiques. Ils sont moins compatissants quand un immigré n'arrive pas à s'intégrer car avec toutes ces actions mises en place, qui coûte cher à l'Etat, quelqu'un qui ne s'intègre pas et quelqu'un qui ne veut pas s'intégrer !<sup>11</sup>* ». C'est semble-t-il, essentiellement dans le discours des médias que les Norvégiens s'informent le plus.

### 3.2- Une politique de sensibilisation destinée aux Norvégiens

Ces politiques et actions mises en place pour l'intégration des immigrés sont relayées par divers médias : « Il y a entre autres des spots publicitaires sur la discrimination, le respect d'autrui et l'immigration à la radio, à la télévision et dans divers journaux.<sup>12</sup> ». Cette sensibilisation destinée aux Norvégiens s'opère par trois moyens à savoir une justification (souvent chiffrée) de l'arrivée

---

<sup>10</sup> Femme du comté d'Oslo.

<sup>11</sup> Homme du comté de Rogaland.

<sup>12</sup> Homme du comté d'Oslo.

des immigrés sur le sol norvégien, une sensibilisation plus « sentimentale » au travers d'histoires et de récits de vie des immigrés et une description des faits d'actualité relatifs à l'immigration.

Le *Finansavisen*, en tant que journal financier norvégien, a tendance à justifier la politique d'immigration du pays en s'appuyant sur des données concrètes. Il publie ainsi, à raison d'une à deux fois par mois, des articles sur la nécessité de l'immigration du travail pour le développement économique du Royaume. Pour ce faire, il s'appuie principalement sur les rapports et chiffres diffusés par différents instituts statistiques en donnant par exemple le nombre de permis de travail délivrés par nationalité et par trimestre et en explique les conséquences directes sur l'emploi : « 70 visas et permis de travail viennent d'être délivrés à des immigrés originaires des pays Baltes afin de travailler dans les compagnies Statoil et Grupo Ferrovial/Budimex qui manquaient d'ouvriers qualifiés dans des domaines bien précis. » (*Finansavisen*, 28 mars 2007). De la même façon, le *Dagens Naeringsliv*, premier quotidien norvégien, publie en moyenne une fois par mois, des articles positionnant l'immigration comme un des facteurs principaux du développement économique de la Norvège : « La hausse de l'immigration du travail est considérée comme étant une contribution importante pour la forte économie florissante du pays. » (*Dagens Naeringsliv*, 19 décembre 2007). D'autres articles informent les Norvégiens des mouvements migratoires à venir et expliquent le choix de la répartition de cette population sur le territoire : « Hansson<sup>13</sup> propose une immigration de travail plus accessible pour les Russes dans les trois comtés les plus au Nord du pays. (...) Il est à rappeler que les hommes russes ont une résistance physique au froid et au vent ce qui en fait de très bons ouvriers pour les pêcheries du Nord du pays. » (*Dagens Naeringsliv*, 19 avril 2008).

La quasi-totalité des articles diffusés dans les journaux *Finansavisen* et *Dagens Naeringsliv* justifient la présence des immigrés sur le sol norvégien. Mais au-delà de toutes ces justifications d'ordre économique, les médias tentent également, au travers de témoignages et récits d'immigrés, de sensibiliser la population sur la vie passé et présente des ces néo-Norvégiens. Ainsi, le 28 octobre 2006, le *Dagens Naeringsliv* a effectué un dossier spécial sur le thème de l'immigration dont le titre s'intitulait « Ils viennent pour travailler... ». Ce dernier était essentiellement constitué de divers témoignages d'immigrés de diverses origines non européennes et de statistiques sur l'immigration du travail. L'idée de ce dossier était de suivre, au jour le jour, deux immigrés, l'un d'origine pakistanaise et l'autre d'origine turque afin de

---

<sup>13</sup> Bjarne Håkon Hanssen est actuellement le Ministre du Travail norvégien.

comprendre leur vie, loin des leurs, dans la ville d'Oslo. De ce fait, les Norvégiens ont pu tisser des liens et se rapprocher un peu de la vie des immigrés, au travers des dires de ces deux hommes. C'est dans cette même optique que les chaînes de télévision NRK et TV 2 et les radios publiques et privées diffusent divers programmes faits par des Norvégiens et des immigrés. Destiné à faire connaître les cultures étrangères, le magazine *Møtested Norge* (Rencontres en Norvège) se compose essentiellement de reportages sur des artistes (musiciens, écrivains, acteurs, peintres...) vivant en Norvège. S'adressant à la fois au peuple norvégien et aux immigrés, ce magazine est conjointement présenté en norvégien par Egil Teige, son producteur, et en urdu par la journaliste pakistanaise Farhat Naaem Khokhar tandis que les interviews se font en norvégien, en urdu et en anglais. Ce magazine culturel mensuel d'une durée de 45 à 50 minutes est soit diffusé aux heures de grande écoute. La politique gouvernementale vise la coexistence entre immigrés et Norvégiens dans une société multiculturelle norvégienne et, pour ce faire, elle insiste sur la rencontre et la découverte de la vie et de la culture de l'Autre. Une série du nom de *Vet du hvem... er?* (Est-ce que tu connais?), réalisée par Chris Foss en 1986, est encore très fréquemment diffusée. Elle s'adresse à des enfants de 4 à 7 ans mais comme elle est diffusée à 18 heures, elle est souvent regardée en famille, comme en témoigne cette mère de famille : « (...) *Il y a des films, des livres, des documentaires qui parlent de l'immigration et qui vont sensibiliser les Norvégiens mais également les enfants à l'égard des immigrés. D'ailleurs je me souviens que mes enfants aimaient regarder une série à la télévision, du nom de Vet du hvem... er?, spécialement destinée aux enfants. Cette dernière mettait en scène des enfants immigrés de quatre pays différents et lointains : il y avait un Vietnamien, un Chilien, un Pakistanais et un Gambien. (...) Quand mes enfants regardaient cette série, c'était il y a vingt ans au moins... (...) On la regardait souvent ensemble car c'était à 18h, juste après le repas du soir. En fin de compte, l'objectif de la série était de suivre un enfant immigré toute une journée et de montrer que malgré la différence de peau, de culture, d'alimentation, les enfants immigrés ont souvent des joies et des chagrins comparables aux enfants norvégiens.* ». L'un des objectifs de cette série est « *d'insister sur ce que les enfants ont en commun plutôt que sur leurs différences respectueuses ; de créer chez les enfants norvégiens un processus d'identification avec ces petits immigrés, quelles que soient leurs différences culturelles.* » (Frachon, Vargfig, 1993 : 220) Comme le souligne une femme résidant dans le comté de Rogaland, « *Le fait de diffuser des magazines pour nous faire comprendre la vie des immigrés dans leurs pays est une volonté du*

*pays pour établir une rencontre, un lien entre eux et nous. C'est fait pour que nous ne les rejetions pas et qu'ils soient fiers de leurs origines. »*. Au travers de ces témoignages d'immigrés adultes ou enfants, le peuple norvégien est sensibilisé au sort et à la vie de ces nouveaux arrivants. Beaucoup de Norvégiens prennent, de ce fait, aussi conscience de la chance qu'ils ont d'être nés et de vivre en Norvège et certains sont également très curieux et désireux d'en connaître plus sur le mode d'être, de penser et d'agir des immigrants. Un habitant du Nord-Trøndelag explique : *« Ces actions politiques ont permis à des Norvégiens de se remettre en question et de se dire qu'ils avaient de la chance d'être né ici car, au final, on ne choisit pas nos origines, notre religion, notre lieu de naissance, notre héritage... Cela permet d'avoir un regard plus doux à l'égard des immigrants et peut-être de mieux comprendre leurs difficultés à s'adapter à nos façons de faire et de penser. »*.

En plus de cette politique de sensibilisation « sentimentale » qui s'opère au travers de récits de vie d'immigrés, illustrés par des images ou des photographies, les médias ont également un rôle plus classique à savoir la diffusion, au quotidien, de faits d'actualité touchant, de près ou de loin, aux immigrants. Rien de plus surprenant pour des médias que de relater des faits d'actualité mais il est important de préciser l'impact non négligeable de ces derniers sur la population puisque dans les entretiens, certaines personnes n'hésitent pas à s'appuyer sur ces faits divers pour illustrer leur position et celle de leurs concitoyens. Il semble que ce soient essentiellement la radio NRK et le journal *Aftenposten* qui décrivent ces faits d'actualité.

Certains interviewés évoquent un désir politique d'aider les immigrants à s'intégrer davantage dans la société norvégienne. Ainsi, comme le décrit le journal *Aftenposten*, le Gouvernement a changé l'emblème de l'équipe nationale de football afin de supprimer la présence du drapeau norvégien sur les maillots car certains immigrants, essentiellement de confession musulmane, se sentaient offusqués par la croix nordique du drapeau. Le drapeau norvégien a donc été remplacé par un dragon, basé sur les modèles héraldiques vikings, tout en reprenant les couleurs nationales qui sont le bleu, le blanc et le rouge. Mais comme la grande majorité de la population norvégienne s'est avérée être contre ce changement, *« le Gouvernement s'est mis à travailler sur un nouvel emblème national, afin d'unir les Norvégiens et les immigrants, pour que tous les résidents du sol norvégien puisse reconnaître comme équipe de football national, l'équipe norvégienne. »* (*Aftenposten*, 5 mai 2008). Ce fait montre l'importance que le Royaume de Norvège accorde au bien-être de ses immigrants et il semble même que le pays a peur que des immigrants se sentent mal-

aimés ou dépayés. Justement, pour lutter contre ce phénomène de dépaysement, une municipalité norvégienne a décidé « *d'acquérir des chameaux pour aider les réfugiés à mieux s'intégrer.*<sup>14</sup> ». Des chameaux dans une ville à proximité du cercle polaire cela peut paraître étrange mais la Responsable de l'intégration des réfugiés à Loeten, Wenche Irene Stenseth, estime que les chameaux pourraient être un bon outil d'aide aux réfugiés : « *Les chameaux ont fait partie du quotidien d'une bonne partie des réfugiés. Beaucoup d'entre eux ont eu une vie de nomades, une vie où le chameau a occupé une place centrale.* ». L'élevage de chameau donnerait une occupation professionnelle aux réfugiés qui « *ne souhaitent qu'une chose : travailler et payer des impôts, tout en stimulant le tourisme local.*<sup>15</sup> ».

L'ensemble de ces actions a un impact positif sur les attitudes des Norvégiens dans le sens où elles sont susceptibles d'atténuer leur vision à l'égard des immigrés selon leur origine. Bien qu'un grand nombre de Norvégiens établissent selon le pays d'origine de l'immigré un niveau d'intégration plus ou moins élevé, une autre réaction est à relever. En effet, beaucoup expliquent que cette différence d'intégration des immigrés selon l'origine est principalement fonction des caractéristiques personnelles comme le niveau d'études, l'âge, l'analphabétisme : « *je ne pense pas que cela [les différences d'intégration selon l'origine des immigrés] soit lié à la couleur de la peau mais plutôt aux capacités intellectuelles et aux diplômes. Les réfugiés de guerre n'ont plus leurs diplômes s'ils en avaient dans le passé et leurs enfants sont souvent déscolarisés depuis des mois... Ils ont donc forcément des difficultés d'adaptation au début.*<sup>16</sup> ». De même, les médias diffusent une image positive de l'immigration et aident à l'acceptation de ces nouveaux arrivants : « *Les politiciens influencent l'attitude des Norvégiens dans le sens où on parle tout le temps de l'immigration comme quelque chose de positif, on nous rappelle que la Norvège est un pays d'immigration (comme les Etats-Unis !), on nous parle aisément de telle ou telle culture, de telle ou telle guerre pour que nous comprenions pourquoi subitement nous avons une centaine d'Albanais qui arrivent en Norvège. On nous sensibilise à la vie des autres et je pense que c'est bien comme cela car on comprend pourquoi telle ou telle personne a demandé l'asile.*<sup>17</sup> »

Néanmoins, cette communication des médias sur le thème de l'immigration suscite aussi de plus en plus de critiques de la part des Norvégiens, jugeant cette diffusion d'informations excessive.

---

<sup>14</sup> Interview de la responsable de l'intégration des réfugiés à Loeten, Wenche Irene Stenseth, diffusé la radio NRK le 02/01/08 et le 15/01/08.

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup> Homme du comté d'Oslo.

<sup>17</sup> Homme du comté du Nord-Trondelag.

C'est ce qu'expliquent deux personnes interrogées, habitant dans les comtés de Rogaland et Nord-Trøndelag : « *Les actions influencent forcément le peuple mais en ce moment, on nous parle beaucoup trop de l'immigration, des immigrés, ...* », « *On parle trop de l'immigration... ce qui fait que certains commencent de plus en plus à détester les immigrés. A force, l'effet inverse se produit !* ».

Ainsi, suite à une forte croissance économique, la Norvège a fait appel à l'immigration pour répondre à un manque de main d'œuvre. C'est ainsi que depuis 2005, l'immigration, qui est essentiellement une immigration de travail, constitue le principal facteur de la croissance démographique du pays.

Afin d'intégrer ces nouveaux arrivants, le gouvernement a pris plusieurs mesures, à la fois destinées aux immigrés (cours de langue, cours de civilisation, formations professionnelles...) qu'aux Norvégiens par le biais des médias. L'ensemble de ces actions visent principalement à expliquer aux Norvégiens l'intérêt économique et démographique de l'immigration dans le Royaume et à les sensibiliser à la vie quotidienne des immigrés aussi bien dans les journaux que dans des émissions ou séries télévisées. Les statistiques des *European Social Survey* montrent que les habitants de la Norvège apparaissent de plus en plus favorables à l'immigration.

Néanmoins, des critiques commencent à se faire entendre. D'une part, l'intégration étant indissociable de l'emploi, ce sont principalement les immigrés les plus touchés par le chômage, tels que les Africains et, dans une moindre mesure, les Asiatiques, qui apparaissent les moins bien acceptés. Cela est d'autant plus vrai si ces derniers ne remplissent pas leur « contrat » passé avec la Norvège en n'effectuant pas le quota d'heures de cours imposé. A l'opposé, les immigrés d'origine nordique ou occidentale sont les mieux intégrés, caractérisés par un faible taux de chômage mais aussi une culture plus proche de celle des Norvégiens.

D'autre part, la diffusion d'informations sur le thème de l'immigration est également jugée excessive par certains Norvégiens qui semblent se lasser de cette politique. Pour l'instant, rien n'indique que les limites de ces politiques d'intégration prennent une ampleur telle que les attitudes des Norvégiens risquent de s'inverser. Néanmoins, ces critiques sont pour l'instant très récentes, et il faut attendre les prochaines élections en avril 2009 pour constater si ces dernières prennent une ampleur de plus en plus importante. Il est à préciser que certains partis politiques, comme le parti du Progrès, tentent de convaincre les Norvégiens que la régulation de



l'immigration serait la solution pour sauver la culture et l'identité norvégienne. Le visage de l'immigration s'est très rapidement modifié, mais pour beaucoup de Norvégiens ce qui semble être le plus intrigant est plus la rapidité du phénomène que le phénomène en lui-même.

### **Bibliographie**

AFTENPOSTEN (05/05/08), The national football time and the norwegian flag, p. 7

DAGENS NAERINGSLIV (28/10/06), *De kom for å jobbe...*, p. 3

DAGENS NAERINGSLIV (19/12/07), *Booming economic growth in 2007*, p. 12

DAGENS NAERINGSLIV (19/04/08), Liberalised labour immigration in new proposal, p. 14

FINANSAVISEN (28/03/07), Low unemployment and new participation of immigrants, p. 8

FRACHON Claire, VARGFTIG Marion (1993), *Télévisions d'Europe et immigration*, Institut National de l'Audiovisuel et Association Dialogue Entre les Cultures, Paris, La Documentation française, 303 p.

### **Sitographie**

AMBASSADE ROYALE DE NORVEGE (consulté le 21/07/08), *Permis de travail* [en ligne], Abidjan : Ambassade Royale de Norvège, Norvège – le site officiel pour la Côte d'Ivoire. Disponible sur Internet : <[http://www.norvege.ci/visas/visas/permis+de+travail/permis+de+travail .htm](http://www.norvege.ci/visas/visas/permis+de+travail/permis+de+travail.htm)>

BENARD Nicolas (consulté le 13/07/08), *La coopération nordique* [en ligne], Paris : Ambassade de la Finlande, Info-Finlande – Le site francophone sur la Finlande. Disponible sur Internet : <[http://www.info-finlande.fr/politique/institutions/article/La\\_cooperation\\_nordique.html](http://www.info-finlande.fr/politique/institutions/article/La_cooperation_nordique.html)>

EUROSTAT (consulté le 23/03/08), Tableaux : Population [en ligne], Luxembourg : Eurostat. Disponible sur Internet : <<http://ec.europa.eu/eurostat>>

IMDI (consulté le 01/11/08), *Arbeidsliv* [en ligne], Oslo : IMDI. Disponible sur Internet : <[http://www.imdi.no/templates/Tema\\_7327.aspx](http://www.imdi.no/templates/Tema_7327.aspx)>

NRK (consulté le 07/07/08), *Nettradio* [en ligne], Oslo : NRK. Disponible sur Internet : <<http://nettradio.nrk.no/default.php?kanal=p1>>

STATISTICS NORWAY (consulté le 17/08/08), *Statistics ordered by subject* [en ligne], Oslo : Statistics Norway. Disponible sur Internet : <<http://www.ssb.no/english/>>